

Un Huis-clos haletant d'après «L'obsédé» de John Fowles

Le Collectionneur

"On frissonne du début à la fin"

Le Pariscope M-C. N.

"Le spectateur découvre qu'il a vécu au rythme d'un thriller palpitant."

La revue du spectacle J.G.

"Ce Collectionneur se savoure comme un bon thriller porté intelligemment sur scène."

Hier au théâtre T.N-H.



Dossier

Avec l'aimable autorisation des éditions Kristen Alexander



LA BIGARRURE



LE COLLECTIONNEUR

Un huis-clos haletant d'après *The Collector* de John Fowles
Avec l'aimable autorisation des éditions Aitken Alexander Associates Ltd.
18-21 Cavaye Place. London, SW10 9PT

ADAPTATION & TRADUCTION THIERRY JAHN
ASSISTÉ DE JÉRÔME RAGON

MISE EN SCÈNE CÉLINE RONTÉ & THIERRY JAHN

CRÉATION LUMIÈRE PHILIPPE MARCQ
DÉCOR YOHANN JUMEAUX

AVEC

ELODIE MENANT

ou

MARIE TIRMONT

et

THIERRY JAHN

*

Production - coproduction

La Bigarrure / Conseil Général de l'Aisne / Ligue de l'enseignement de l'Aisne / Arcal / Proarti / C.C. des portes de la Thiérache / C.C. Thiérache ardennaise / Festival de théâtre de Brouchy / Municipalité de Rozoy sur Serre

LA BIGARRURE

6 rue Jean Mermoz 02360 Rozoy sur Serre

03 23 58 33 09/ 06 82 36 82 48

a.labigarrure@free.fr

www.labigarrure.com

UNE PORTE S'OUVRE,

un homme dépose au sol une jeune femme à demi inconsciente, balbutie quelques excuses et quitte la pièce en prenant soin de fermer la porte à clef.

Lui, c'est Frederick Clegg, employé de mairie et entomologiste à ces heures, respectueux, poli, et qui semble presque inoffensif et touchant. Il aime en secret depuis longtemps Miranda, la jeune étudiante qu'il vient d'enlever. Que lui veut-il ? Est-il dangereux ? Comment peut-elle réagir ? C'est ainsi que commence ce huis clos intense et angoissant. Au fil des jours de détention, leurs relations évoluent vers une fin glaçante que nul ne peut entrevoir.



A L'ORIGINE,

un roman de John Fowles, écrit dans l'Angleterre des années 60. Celle des Beatles, de la révolution sexuelle, de la guerre froide, salué comme le premier thriller psychologique moderne. *The Collector* ("L'Obsédé" titre français) paru en 1963, a connu très rapidement un succès mondial. Adapté au cinéma par William Wyler, le film a reçu deux prix au festival de Cannes en 1965 (« Meilleur acteur » pour Terence Stamp et « Meilleure actrice » pour Samantha Eggar).

Par sa construction littéraire qui oppose deux versions d'une même situation, celles que livrent les deux personnages, la narration de Frederick Clegg, dans la première partie, et le journal de Miranda qui constitue la deuxième partie, par le choix d'un fait divers comme sujet central, impliquant une quasi unité de lieu et une perte des repères temporels, ce roman est une surprise, formelle, tout autant que par son contenu. Fowles s'attaque à la naissance du mal, à l'enfance du monstre, et crée un huis clos qui joue sur les nerfs.

John Robert Fowles (1926-2005) est un écrivain anglais appartenant au courant postmoderniste. Après le succès son premier roman *The Collector*, il quitte l'enseignement pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Il a écrit notamment *Sarah et le lieutenant français* adapté au cinéma par Harold Pinter et interprété par Meryl Streep et Jeremy Irons, ou bien encore *Le Mage*.

UNE DÉMARCHE

qui peut faire penser à celle utilisée par Marivaux dans *La dispute*, John Fowles isole les personnages de son roman de toutes interactions avec le monde extérieur, afin de reproduire

les conditions d'une expérience psychologique. La séquestration, Le huis-clos, provoquent un effet de loupe sur les actions et réactions des deux personnages et lui permet d'aborder plusieurs thèmes essentiels. Il décrypte un rapport de force entre un homme et une femme. Ici, le dominant est plutôt une jeune femme cultivée, Miranda, et Frederick, le dominé, est un parvenu, mais c'est lui qui tient l'autre à sa merci. Il met en scène un rapport amoureux unilatéral, et peu à peu délirant, où le sujet s'aveugle lui-même, et qui, poussé à son paroxysme aboutit à la négation de l'autre. Frédéric, en privant Miranda de liberté, rêve qu'elle va lui consacrer son attention, sinon son temps. Il prétend aimer, mais disposer de l'être aimé, dans son acception la plus minimale, contre sa volonté, lui est suffisant, pourvu qu'il ait l'impression de la posséder. Encore ne la possède-t-il pas sexuellement, puisqu'il souffre d'impuissance. Il semble qu'aimer Miranda sans une totale maîtrise de sa personne, de ses relations, de son libre arbitre, est une souffrance qu'il n'est pas capable d'assumer. Miranda doit, de son côté, apprendre à gérer la monstruosité qui sommeille en Frederick, mais sa jeunesse et sa candeur vont parfois lui faire commettre des erreurs. Quelles que soient les difficultés qu'il ait à surmonter, le personnage masculin se trouve, ici, confronté à son immaturité sexuelle et sentimentale. Fowles réussit à démontrer le mécanisme qui, de cette immaturité, provoque irrémédiablement la frustration, fait naître la violence. Cette violence qui généralement s'épanouit dans la sphère privée, à l'abri du jugement de la société.

QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ ?

Lequel des deux personnages est finalement le plus prisonnier ? Miranda s'oppose à Frederick par son appétit de vivre, sa culture, son intelligence et une perception du monde moins étreinte et plus lucide. Tandis que les névroses dans lesquelles est enlaid Frederick, vont petit à petit le submerger et altérer définitivement sa personnalité. un dénouement tragique pour au moins l'un des deux protagonistes semble inévitable.

À travers le face-à-face des deux personnages, s'affrontent deux mondes dans une lutte des classes et des préjugés, les ambitions et les espoirs de chacun. Une différence de classe, de culture, qui, selon Frédéric, interdit toute rencontre entre deux individus dans la vie courante. Or il faut reconnaître que cet argument, utilisé abusivement par Frédéric pour justifier son acte, fait preuve d'un certain réalisme.



L'UNIVERS ANGOISSANT DU THRILLER,

dont les codes sont souvent utilisés au cinéma, ou sous forme de séries à la télévision, est ici transposé au théâtre, ce qui est bien plus rare. On y retrouve les différents procédés appartenant au genre : la surprise, la tension, le second degré humoristique, l'attente, le retournement de situation.

UN CONTEXTE INTEMPOREL,

parce que l'histoire traite de névroses qui sont intemporelles. Un décor épuré, un escalier derrière une porte, des murs, des projections vidéo et des ambiances sonores, viennent souligner un rapport de verticalité entre les différents lieux de l'action, la cave, isolée du monde, et le rez de chaussée et le jardin de la maison, la lumière du jour, la liberté. Ces représentations reflètent l'opposition, et parfois l'intériorité des personnages. Un tissu aérien suspendu dans les cintres, devient progressivement, en matérialisant les différentes étapes de l'histoire, un élément central de la scénographie. Sa fonction change au cours de la pièce, tantôt lit, nappe, ou bien encore cocon. Il y a aussi le leitmotiv sonore de la clef dans la serrure, comme un verrouillage de l'esprit de cet homme étriqué et de la liberté perdue de cette femme.

REVUE DE PRESSE

La revue du spectacle

Jean Grapin

Dans "Le Collectionneur", Frederick, petit employé fasciné, ravit Miranda, étudiante aux Beaux-arts. Et même si ce ravissement est un rapt en bonne et due forme, son intime conviction de héros est qu'en dépit des apparences, "Sa bien-aimée" tombera amoureuse de lui... Il a décroché le gros lot, du moins le croit-il... Illusion de la fascination... Il la couvre de cadeaux, la photographie, lui montre sa collection d'insectes, la chosifie et n'obtient rien ou si peu... Ses travaux d'approche seraient ridicules et touchants si la scène ne se déroulait pas dans une cave où Miranda est tenue recluse. Comme de prime abord tout lui indique que c'est une comédie, le spectateur se dit qu'un bon usage du syndrome de Stockholm va faire basculer cette histoire un peu scabreuse dans un bain d'eau de rose. Il sourit volontier. La pièce "Le Collectionneur" est adaptée de "L'Obsédé", roman de John Fowles qui inaugura un nouveau style de thriller psychologique en 1963. Le jeu, dans une grande économie de moyens, repose sur les comédiens qui tiennent la gageure de tenir le spectateur en haleine. Des scènes intenses et courtes entrecoupées de noirs brefs comme autant de coups de flashes dans la nuit donnent nervosité et ambiguïté au propos. Et par glissements successifs, le spectateur assiste à la montée en médiocrité du ravisseur et, de manière symétrique, de la vaillance de la

persécutée. Dans l'inversion des rapports entre dominant dominé qui s'opère, la beauté de Miranda devient éclatante en dépit des efforts de son persécuteur pour la figer dans une esthétique cruelle et dévoyée. Et lorsque le spectateur se dit que, dans cette cave, le héros à une case en moins et que le danger rôde, il est déjà trop tard. La scène a basculé comme une scène de crime. Et si, dans une forme d'évitement de la brutalité, le spectacle ne vire jamais dans l'obscène et la violence, le spectateur découvre qu'il a vécu, en un rien de temps, au rythme d'un thriller palpitant.

Pariscope

Marie-Céline Nivière

Un jeune employé de bureau, collectionneur de papillons, nourrit une passion éperdue pour une jolie étudiante. Après l'avoir prise en filature pendant des mois, il l'enlève et la séquestre dans la cave d'une maison isolée. Il jure qu'il ne lui fera aucun mal. Comme un papillon, elle appartient à sa collection. « Le collectionneur » est l'adaptation théâtrale de « L'obsédé », premier roman de John Fowles, également auteur de « Sarah et le lieutenant français ». Mettre en scène un thriller psychologique n'est pas chose aisée. Comment retranscrire l'angoisse ? Par son adaptation, découpée en séquences, et par sa mise en scène, qu'il cosigne avec Céline Ronté, Thierry Jahn a fort bien relevé le défi. A chaque scène, nous voyons comment le processus se met en marche, comment les relations entre le bourreau et la victime se forment, et surtout pourquoi cela tourne mal. Le plus troublant dans ce face-à-face est que notre empathie ne se trouve pas toujours du côté de la victime, une jeune femme suffisante au caractère capricieux. Bien qu'elle se croie supérieure à son bourreau, toutes ses tentatives de séduction, de prises de pouvoir, se soldent en un échec qui lui sera fatal. Hélène Degy incarne à la perfection ce personnage coincé entre la terreur et la rage de s'en sortir. La justesse de son jeu est basée sur la sincérité des sentiments exprimés à fleur de peau. Thierry Jahn, s'appuyant sur les fragilités émotionnelles du « collectionneur », rend son personnage d'abord touchant. C'est un solitaire, un doux. Evidemment, on sent qu'il n'est pas à l'aise dans la relation sociale. Mais rien de méchant, il n'est pas violent. Petit à petit, le comédien insuffle à ce personnage étrange les névroses qui l'amènent à devenir un serial killer. La scénographie de Yohann Jumeaux, jouant sur l'excellente lumière de Philippe Marcq, crée une atmosphère inquiétante qui sied à ce thriller théâtral. On frissonne du début à la fin.

La Réplique critique

Lou MADOUNI

Une obsession fascinante.

Actuellement, au Lucernaire, est jouée l'adaptation du fameux roman de John Fowles, L'Obsédé (The Collector) ; l'histoire d'un petit employé de mairie sans envergure amoureux

d'une jeune femme qu'il décide de séquestrer dans une cave aménagée pour lui permettre d'apprendre à le connaître et à l'apprécier.

Pour cette pièce, Thierry Jahn multiplie les casquettes : il a traduit et adapté le texte original, il contribue à la réussite de la mise en scène aux côtés de Céline Ronté, et il interprète magnifiquement le personnage de Frédérick Clegg, ravisseur de la belle Miranda Grey (Hélène Degy). Et force est de reconnaître que la polyvalence lui sied à ravir au vu de la qualité du résultat. Il parvient parfaitement à restituer ce qui, à notre sens, fait l'intérêt du roman de Fowles : nous inspirer des sentiments gênants parce qu'ils ne correspondent pas à ceux que nous pensons devoir éprouver : la victime est antipathique là où le bourreau est attachant.

Les acteurs sont remarquables. Ils habitent pleinement leur personnage. Là où Thierry Jahn est un Frédérick à la fois attachant et inquiétant, Hélène Degy est une Miranda méprisante et désobligeante, si convaincue de sa supériorité intellectuelle qu'elle croit pouvoir manipuler son ravisseur facilement. Toutes ses tentatives échouent une à une et elle devient petit à petit plus accessible, plus touchante.

Dans ce décor de cave oppressant, c'est véritablement fascinant d'être le témoin privilégié de l'évolution parallèle de ces personnages. La prestation des acteurs est absolument époustouflante. Leur jeu est globalement juste et d'une grande finesse.

Le Collectionneur est une pièce captivante et très réussie que nous vous incitons à aller voir, au plus vite.

Hier au théâtre

Thomas Ngo-Hong

Les papillons de l'obsession

En 1963, John Fowles publie *The Collector* (L'Obsédé) considéré comme le « premier thriller psychologique moderne », bien avant *Le Silence des agneaux* et autres séries policières à succès. Cinquante ans plus tard, Thierry Jahn et Céline Ronté transposent l'intrigue perverse sur le plateau du Lucernaire. Face-à-face inquiétant entre une victime et son kidnappeur, l'intérêt du *Collectionneur* réside dans l'évolution des relations entre ce couple malsain et les retournements constants de situation. Du sérieux travail d'adaptation et de traduction de Thierry Jahn résulte une version scénique tout à fait honorable où les idées judicieuses côtoient une interprétation haletante.

